

Réflexions sur le scandale

Lorraine Camerlain

Numéro 80, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26896ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Camerlain, L. (1996). Réflexions sur le scandale. *Jeu*, (80), 181–184.

Le défi scandaleux



Georges Wague
et Colette dans le
mimodrame
la Chair, en 1907.

Réflexions sur le scandale

Les journaux, je n'ai jamais pu m'en passer et pourtant je ne les aime pas. J'espère chaque matin trouver noir sur blanc un peu d'intelligence, et je me tache les doigts sur des papiers gras d'encre, pour rien. Ce qui m'étonne, c'est la rapidité avec laquelle ces gens trouvent quelque chose à écrire sur tout. Dans une vie normale, normalement perdue, normalement obscure à elle-même, bien peu de choses se passent, et pour les dire avec justesse, il faut souvent des années et des années. Là, les mots viennent en même temps que les événements – ce qui fait qu'il n'arrive rien que du bruit.

Christian Bobin, *la Folle Allure*

1.

« Ce scandale fera du bruit ! » Scandale : tapage. Rien que du bruit ?

2.

Péché : tel est le sens premier, religieux, du terme. « Malheur à l'homme par qui le scandale arrive. » (La Bible) La créature humaine, ô scandale, transgresse les interdits et entraîne ses semblables dans les sentiers du mal. Dans le contexte du Livre saint, le scandale a son acception la plus forte. C'est sur la base d'un interdit, présumé (qui était connu mais qui a été transgressé), qu'est proclamé et décrié le scandale. C'est en fonction de cet interdit que le scandale sera ensuite avalisé. Pour qu'il y ait scandale, il faut qu'il y ait morale. Et que cette morale soit partagée par celui qui dénonce le scandale et celui qui accepte de le considérer comme tel.

3.

Dans le monde actuel des communications et de l'information, le commentaire se fait boulimique. Mais les mots qui le composent, curieusement, ont de moins en moins de poids. Paradoxalement, la surenchère du discours impose la maigreur du sens. Et le terme « scandale » me paraît perdre des plumes dans la surutilisation qu'on en fait...

4.

On brandit le mot à propos de tout et de rien. Tout est sujet ou objet de scandale. On mesure à leur potentiel scandaleux les faits et gestes de tout acabit ; ainsi établit-on qu'ils sont dignes ou non de commentaire. Juger le monde à l'aulne du scandale permanent, tapageur, cela rend-il le monde plus intelligible ? Qu'on me permette d'en douter.



*Le Printemps, monsieur
Deslauriers, Théâtre
du Pommier (Suisse).*

7.

L'individu qui dénonce le scandale (j'y inclus le critique dans certaines envolées intempestives) s'autorise à juger du fait ou du phénomène et à le décrier au nom de tous et pour le bien de la collectivité, comme si les valeurs qui sous-tendent son discours, comme si les présupposés de ses jugements moraux étaient partagés par tous. Rarement sent-il le besoin d'exposer et de faire valoir ses *a priori*.

8.

Comment le défi scandaleux se pose-t-il dans l'actuelle confusion généralisée des valeurs, si ce n'est dans la volonté – indéniablement morale et à contre-courant des valeurs individualistes dominantes – de reconstruire l'être social ?

5.

On dénonce aujourd'hui le scandale quand il s'agirait sans doute de dire avoir été blessé, choqué ou offensé... On se scandalise là où on pourrait s'offusquer ou s'indigner. Les verbes sont désormais synonymes. Brouillage. Confusion.

6.

Désormais inscrit dans l'anarchie des valeurs, le scandale – qui est souvent le fait d'une toute relative liberté d'expression ou de communication – souscrit au sensationnalisme d'un nouveau *désordre établi*, qui puise au spectaculaire. Chacun peut à sa guise occuper le devant de la scène et y dénoncer ce qu'il juge être scandaleux ; les autres, spectateurs passifs, n'ont plus qu'à ingurgiter cette bouillie de petits scandales qu'on leur concocte au goût du jour dans le lot quotidien d'informations.

9.

Scandale : du bas latin, *scandalum*, du grec *skandalon*, « obstacle, pierre d'achoppement ». Le vrai scandale, ultimement, ce ne peut donc être que la mort. D'autant plus lorsque l'homme, sans mémoire, provoque la mort de l'homme. Le théâtre continue à parler de l'homme à l'homme ; il lui rappelle le cadre et l'essence de son humanité.

10.

Le théâtre, si j'y consacre une part de moi, de mon temps, de ma réflexion, me révèle le monde et, ma foi, me le rend plus intelligible.

11.

On dit qu'il y a entre l'acteur et son public une communication. On a déjà parlé d'une communion. Le théâtre est un art ; il échappe par essence au modèle et au monde de la communication.

12.

Le théâtre n'a pas pour objet de dénoncer le scandale mais de le constituer. Il persiste, à travers les siècles, pour déformer plutôt que pour informer. Pour transcender, pour transformer. Il participe encore et toujours, à mes yeux, d'une morale sociale et, en ce sens, je lui accorde un premier rôle dans la reconstruction à faire.

13.

J'affirme haut et fort que le théâtre doit continuer à faire plus de sens que de bruit. N'est-ce pas là le véritable défi du théâtre et de l'art ? Le langage créateur ne peut-il pas avoir une plus grande force de frappe dans l'actuelle bataille du sens à dégager que les innombrables scandales qui, dans leur prolifération, n'affichent véritablement que l'anorexie morale du discours ambiant ? ♦